

Bulletin d'histoire politique

Malouin, Marie-Paule, *Le Mouvement familial au Québec. Les débuts : 1937-1965*, Montréal, Boréal, 1998, 158 p.

Chantal Quesney



Volume 8, numéro 1, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060411ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060411ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Quesney, C. (1999). Compte rendu de [Malouin, Marie-Paule, *Le Mouvement familial au Québec. Les débuts : 1937-1965*, Montréal, Boréal, 1998, 158 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 8(1), 245–247. <https://doi.org/10.7202/1060411ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

communications personnelles, qui apparaissait au début comme un complément de la censure militaire, se voit désormais subsumée par le pouvoir politique.

La trilogie du discours sur la censure que Beauregard nous présente demeure incontestablement un des points forts de son analyse puisqu'elle permet de mieux saisir la polysémie de ce concept et de mettre en relief son ubiquité. La conclusion du livre demeure fort intéressante et suggère des avenues nouvelles de la recherche sur la censure. Reste à souhaiter que d'autres études sur le contrôle et la manipulation de l'information pendant la Deuxième Guerre mondiale au Canada viendront se greffer à l'ouvrage de Beauregard.

Alain Canuel
Historien, CRSNG

Malouin, Marie-Paule, *Le Mouvement familial au Québec. Les débuts: 1937-1965*, Montréal, Boréal, 1998, 158 p.

Le titre peut être trompeur. Il ne s'agit pas tant de l'histoire d'un «mouvement familial» cohérent que la chronique de l'évolution d'une kyrielle d'associations et d'initiatives familiales qui émergent à la fin des années 1930. Ainsi, en étudiant journaux, documents manuscrits et revues du temps, l'auteure a déterminé trois périodes qui modulent l'évolution de ces associations soucieuses du bien-être de la famille.

D'abord les années 1937-1945 où les associations s'attachent surtout à éduquer les parents. Les promoteurs des initiatives familiales, considérant la famille comme la pierre angulaire de la société, s'inquiètent de l'évolution des mœurs et des changements sociaux amenés par l'industrialisation et l'urbanisation. Estimant la famille en crise, ils tentent alors de la régénérer tant sur le plan moral que matériel en formant et en aidant les époux à assumer leur rôle de parent. C'est ainsi qu'en 1937 naît le Bureau d'assistance sociale aux familles et que la revue d'action catholique *Tempérance* adopte un nouveau format et prend le nom de *La Famille* autour de laquelle gravitera l'association «Les Amis de la famille». Peu après s'ouvre l'École des parents, puis la «Ligue ouvrière catholique» (LOC) qui, selon l'auteure, «constitue le premier mouvement familial qui affirme représenter des familles ouvrières et qui réclame en leur nom des réformes» (p.38). Une dizaine d'initiatives, dont l'Institut familial, le Service d'éducation familiale et l'Institut d'études familiales, se disputent ainsi ce champ du social et s'évertuent à faire du savoir relatif à la famille une discipline universitaire.

Dans la seconde période, 1946-1954, les associations familiales délaissent cependant l'éducation familiale, trop étroitement associée à l'éducation

ménagère, pour se consacrer plutôt à la dimension spirituelle du couple. L'accent qui était auparavant mis sur la mission sociale de la famille se veut dorénavant dirigé sur la relation entre les époux. Ce repliement sur l'intimité du couple se poursuit avec les années 1955-1965 alors que se fait jour une remise en question du mariage et que de nouvelles associations se consacrent à la recherche et à la diffusion de techniques de contrôle des naissances en accord avec les préceptes de l'Église. Entretien d'étroites relations avec certains membres du clergé, le Service des régulations des naissances (Séréna) et le Service éducatif de régulation au foyer (SERF) développent une méthode basée sur la courbe des températures et ce, afin de «rendre le foyer plus chrétien». Cherchant à intégrer ce moyen à l'ensemble de la vie conjugale, ces organismes «voient et présentent la méthode sympto-thermique non seulement comme un moyen de régulation des naissances, mais aussi comme une “philosophie de l'amour”» (p. 118).

Que l'auteure nous présente un historique des principales associations familiales, en très grande majorité catholiques et de langue française, s'avère une heureuse initiative dans la mesure où il n'existe pas de synthèse sur la question. Mais pour qui se trouve piqué de curiosité par le titre annonçant l'existence d'un mouvement familial québécois dans les décennies 1930-1960 et, ce faisant, se voit désireux de se rendre au fait en parcourant cet ouvrage, sera probablement déçu. En effet, ce petit livre de 158 de pages laisse le lecteur perplexe quant à l'émergence d'un véritable *mouvement* familial au sein de cette floraison d'associations pourtant soucieuses du mieux-être des familles. Si l'auteure s'est attachée à décrire comment les associations familiales se sont acquittées de tâches telles que l'éducation, l'entraide et la représentation, elle ne fournit cependant pas la définition de ce qu'elle entend par *mouvement*; comme si l'existence de ce «mouvement familial» relevait tout naturellement du lieu commun.

Pourtant, si la diversité des initiatives familiales attestent de l'évident intérêt que représente la famille pour la société québécoise d'alors, il n'est peut-être pas si sûr que l'on puisse parler pour autant de *mouvement*. Certes, à la lecture de l'ouvrage, on pourra supposer que l'auteure parle probablement de *mouvement politique* puisqu'en filigrane, il apparaît que sa démarche réelle consiste à juger ces associations à l'aune du degré de leur représentativité. Mais comme ces nombreuses associations n'ont pratiquement jamais réussi à s'associer, qu'elles ont constamment éprouvé des difficultés de recrutement et de financement et qu'elles ont peu accompli en matière de revendications politiques, on peut se questionner alors sur la pertinence de cette problématique. Par ailleurs, s'il devait s'agir d'un *mouvement* de nature sociale, voire même sociétale, ce qui semble être le cas, on reste, dans ce cas, sur sa faim en ce qui concerne une analyse des enjeux que sous-tend l'essor de ces associations familiales. L'étude aurait assurément gagnée à être menée avec plus de rigueur.

Marie-Paule Malouin aura donc brossé le tableau de ces années 1937-1965 qui auront vu la naissance, les rivalités, parfois même la mort d'une vingtaine d'associations et d'initiatives familiales. Il reste maintenant à la communauté des chercheurs à se pencher non seulement sur les enjeux politiques de l'émergence et de l'évolution de ces initiatives, mais également sur ce qu'elles ont de plus révélateur sur les plans économique, social, institutionnel voire même identitaire de la société québécoise.

Chantal Quesney
Étudiante, histoire, UQAM

Luc Bureau, *Pays et mensonges. Le Québec sous la plume d'écrivains et de penseurs étrangers. Une anthologie géo-littéraire*, Montréal, Boréal, 1999, 400 p.

Géographe et professeur à l'université Laval, ayant déjà fait sa marque par des essais originaux et remarquables (*La terre et moi* 1991, et *Géographie de la nuit* 1997), Luc Bureau propose une anthologie «géo-littéraire» qui rassemble des textes d'écrivains étrangers sur le Québec. Ces textes couvrent en gros la période allant des années 1830 au milieu du XX^e siècle. Le titre de l'ouvrage ne manque pas de rappeler, fût-ce brièvement, celui d'une émission qu'animait André Laurendeau à la jeune télévision française de Radio-Canada pendant les années 1950 («Pays et merveilles») et qui faisait connaître le vaste monde à l'auditoire québécois. Mais, dans le cas présent, c'est le Québec que les textes de cette anthologie ont d'abord voulu faire connaître au monde extérieur et qui sont maintenant utilement proposés à notre lecture contemporaine.

Même si l'idée de cette anthologie n'est pas radicalement nouvelle — puisque Bureau se reconnaît une dette envers un ouvrage comparable de Greg Gatenby, *Canada Through the Eyes of Foreign Writers* — le livre de Bureau est tout à fait méritoire en lui-même et justifie une lecture attentive, malgré un certain nombre de limites.

Ainsi, en voulant rassembler des textes d'écrivains et de penseurs étrangers, en fait, l'anthologie ne fait place qu'à des auteurs provenant de pays au total assez près du Québec et même très liés à lui. Sur les trente-quatre auteurs retenus, vingt-cinq sont Français, quatre Britanniques et cinq Américains, donc originaires de pays qui avaient des liens étroits avec la Québec. Dans sa préface, Bureau indique qu'il a repéré et examiné une centaine de textes consacrés par des étrangers au Québec. N'a-t-il donc trouvé que des textes de Français, de Britanniques et d'Américains? Sinon, n'aurait-il pas été très intéressant d'inclure des textes d'auteurs venant d'horizons linguistiques et culturels plus lointains?